

## FÊTE DU TRAVAIL

# Le Familistère de Guise

## L'utopie en acte,

**En 1859**, la première pierre du Familistère de Guise, en Picardie, fut posée. C'est Jean-Baptiste André Godin, autodidacte, entrepreneur de poêles en fonte, socialiste utopiste, qui œuvra pour que ce « Versailles du peuple » voie le jour, afin que les « équivalents de la richesse » soient à portée de ses ouvriers. C'est eux, les premiers qui festoieront, en mai 1867, pour célébrer le travail. Visite des lieux un siècle et demi plus tard. ► PAR AMÉLIE MEFFRE

**Le saviez-vous ?** C'est Jean-Baptiste André Godin (1817-1888), le fameux entrepreneur de poêles en fonte, qui instaura le premier la fête du travail, en 1867 (1), au sein de son Familistère, le « temple de la famille », à Guise, dans l'Aisne. Ses ouvriers y sont logés au sein du « Palais social », un édifice tout de briques rouges (« le tas de briques » comme le dénommaient ceux qui n'y habitaient pas), composé de trois bâtiments d'habitation. Chaque immeuble, un peu à l'image de la piscine Molitor ou d'une prison, est circulaire au gré de trois étages, surmontés d'une galerie vitrée. Impressionnant et presque

inquiétant, le Palais est régi selon des règles de vie strictes : « Les dimanches et jours fériés doivent être employés à d'honnêtes distractions, à de raisonnables plaisirs, et à l'amélioration intellectuelle et morale de chacun », stipule le règlement. Ainsi, l'ivrognerie comme la mauvaise tenue des enfants peuvent être sources de renvoi. « N'oublions pas que Godin crée ce lieu au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, à une

époque où l'alcool faisait des ravages et où l'hygiénisme battait son plein », tempère l'économiste Guy Delabre, auteur d'une thèse sur Godin (2). Par la suite, la réussite aidant, Godin embauchera à tour de bras. Quand il

s'installe à Guise en 1846, son usine compte une trentaine d'ouvriers, ils seront 300 en 1857 et 1500 en 1880. Et ainsi le Familistère s'agrandit de deux autres bâtiments d'habitation avec, cette fois, une cour à ciel ouvert, où il fait bon danser la polka au son de l'harmonie, les jours de beau temps. Fernand Patte, d'une famille familistérienne depuis quatre générations, évoque avec nostalgie ce temps

béni où les fêtes allaient bon train : « Le premier dimanche de mai, c'était la fête du travail qui durait trois jours. "Monsieur" Godin (la reconnaissance est toujours présente plus d'un siècle après la disparition du patron, ndlr) avait aussi institué la fête de l'enfance. La cour du bâtiment central était noire de monde, tandis que nous jouions des saynètes sur l'est-trade au fond. »



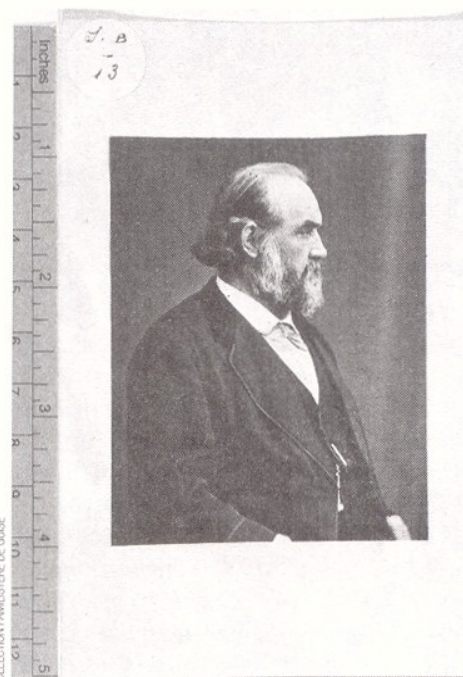
GEORGES FESSY/SMFG

# Godin, industriel éclairé



## ■ Point d'église ici, mais un vrai théâtre

S'étalant sur 20 hectares, le complexe rassemble donc, et ce jusqu'en 1968, des logements collectifs, des magasins coopératifs affichant des prix défiant toute concurrence, des jardins, une buanderie-piscine, deux écoles, une bibliothèque et même un théâtre. Godin, un paternaliste éclairé comme beaucoup de ses confrères à l'époque ? Plutôt un socialiste inspiré des utopistes, tels Robert Owen et Charles Fourier, qui cherchaient le meilleur moyen d'améliorer la condition ouvrière. Lui veut offrir les « équivalents de la richesse » à ses ouvriers et y cogite d'arrache-pied (voir encadré sur ses écrits). Outre le confort des logements bénéficiant de l'eau courante et de vide-ordures, les familistériens jouissent d'une mutualité ; les médicaments comme la visite du médecin sont « gratuits », les congés maladie payés tout comme la retraite. Mais l'entrepreneur politique va plus loin. En 1880, il met sur pied l'Association coopérative du capital et du travail, rendant ses salariés copropriétaires du Familistère picard. Ceux-ci se réunissent pour causer gestion, au sein même du théâtre. Un vrai de vrai, avec son foyer et sa scène, le seul à 30 kilomètres à la ronde. Il pouvait accueillir jusqu'à 1 000 personnes. « C'est bien la preuve que la démarche de Godin diffère du paternalisme », note Guy Delabre. Du coup, les habitants de Guise et leurs voisins en profitaient. Point d'église ici et les deux écoles étaient laïques, obligatoires et gratuites (vingt ans avant la loi républicaine). Et, convictions politiques obligent, elles étaient mixtes, parce que Godin était féministe. Les femmes s'instruisaient et travaillaient, débarrassées en partie des tâches domestiques, grâce notamment au pouponnat. Et au sein des comités d'administration, elles votaient bien avant leurs consœurs. Éclairé, Jean-Baptiste André Godin, décidément. Comme un ingénieur qui s'est formé lorsqu'il était compagnon et sillonnait la France, il cogite ►



## Les écrits d'un utopiste socialiste du XIX<sup>e</sup> siècle

**Jean-Baptiste André Godin (1817-1888) était un socialiste productif quant aux réflexions sur la meilleure façon de faire avancer la société et ce, jusqu'au bout de sa vie.**

Parmi ses ouvrages phares, signalons ses *Solutions sociales*, Guillaumin, Paris, 1871 (réédité en 1979, La Digitale, Quimperlé). Suivront notamment *La Souveraineté et les droits du peuple*, Bibliothèque démocratique, Paris, 1874, *La Politique du travail et la politique des privilèges*, Bibliothèque démocratique, Paris, 1875, *Mutualité sociale et association du capital et du travail*, Guillaumin, Paris, 1880, ou encore *La République du travail et la réforme parlementaire*, Guillaumin, Paris, 1889.

De larges extraits de sa plume sont réunis dans *Vers une République du travail*, de Guy Delabre et Jean-Marie Gautier (éditions de La Villette).

# FÊTE DU TRAVAIL



## Le 1<sup>er</sup> Mai 2007 à Guise

Outre une visite des lieux commentée et une parade de l'excellente compagnie des arts de la rue marseillaise Generik Vapeur, un débat sur le travail aura lieu dans le théâtre du Familistère sur le thème: «Est-il possible de travailler autrement?», avec Jean-François Draperi et Michel Lulek, cofondateur d'Ambiance Bois, société anonyme à participation ouvrière (Sapo) et auteur de *Scions... travaillait autrement* (éditions Repas, 2003), ouvrage qui relate cette aventure d'autogestion.

Participeront également Nathalie Ferreira, économiste, et Denis Lachaud, écrivain, qui relateront ces échanges, ainsi que le collectif La Forge, avec une intervention graphique de « Nous Travaillons Ensemble ».

Information sur Internet: <http://www.familistere.com>; <http://www.laforge.org> et <http://www.generikvapeur.com>

► aux systèmes d'alimentation des eaux chaudes depuis l'usine, à la bonne aération du « Palais social », jusqu'au bon espacement des barreaux dans les coursives pour qu'un bébé n'y passe pas. C'est qu'il mesure tout, le père Godin. « L'innovation est une constante chez lui, rappelle Frédéric Panni, le conservateur en chef. Voilà un industriel de premier rang, un architecte, un homme politique (3) qui n'a pas fait d'études et qui est libre par rapport à un savoir établi. » Forcément, ses ouvriers les mieux dotés éprouvent de la reconnaissance pour le monsieur. Encore aujourd'hui, on lui est redevable, comme Monique Bronchin, dont la grand-mère, jeune veuve, épaulée par la société, a pu voir son fils poursuivre des études supérieures, tous frais payés. Elle, Monique, fut institutrice. Forcément aussi que « c'est la mort dans l'âme que l'entreprise a vendu son âme au diable, en 1968 », comme le conte Guy Delabre. Le diable en l'occurrence, c'était la concurrence italienne, marché commun aidant, qui fit chuter les ventes de poêles. Quand la société Le Creuset a racheté la fabrique, elle a vendu par la même occasion les logements du Familistère, laissant sans suite magasins et buanderie, et cédant écoles et théâtre à la municipalité. Fernand Patte a pu acheter son logement au sein du Familistère et a revendu ses parts, mais en dessous de leur prix. Reste que la création de Godin est toujours debout, majestueuse. Classée monument historique en 1991, elle refait peau neuve depuis. Une escapade sur les lieux de cette utopie en acte qui fonctionna plus d'un siècle, au cœur de la Thiéra-

**« Voilà un industriel de premier rang, un architecte, un homme politique qui n'a pas fait d'études et qui est libre par rapport à un savoir établi. »**

Frédéric Panni,  
conservateur en chef du Familistère

che, est une expérience roborative qui donne du réconfort via un saut dans le passé. Parce que le présent est difficile, sinistré après l'effondrement des fonderies comme du textile régional. Un jeune chauffeur de taxi nous met au jus: « Dans mon village, on compte 38% de chômeurs. » No comment. La Fête du travail, le 1<sup>er</sup> Mai (voir encadré), doit avoir pour certains, ici comme ailleurs, un goût amer. ■

(1) Il faudra attendre 1886 pour que le 1<sup>er</sup> Mai fasse date aux États-Unis comme chez nous.

(2) Directeur de l'université de Reims, coauteur de *Vers une République du travail*, éditions de La Villette (site Internet, [www.paris-lavillette.archi.fr/editions/f/index.php](http://www.paris-lavillette.archi.fr/editions/f/index.php)).

(3) Notamment député de l'Aisne de 1871 à 1876.



Fête du travail, fin du XIX<sup>e</sup> siècle, cour du pavillon central.

COLLECTION FAMILISTÈRE DE GUISE